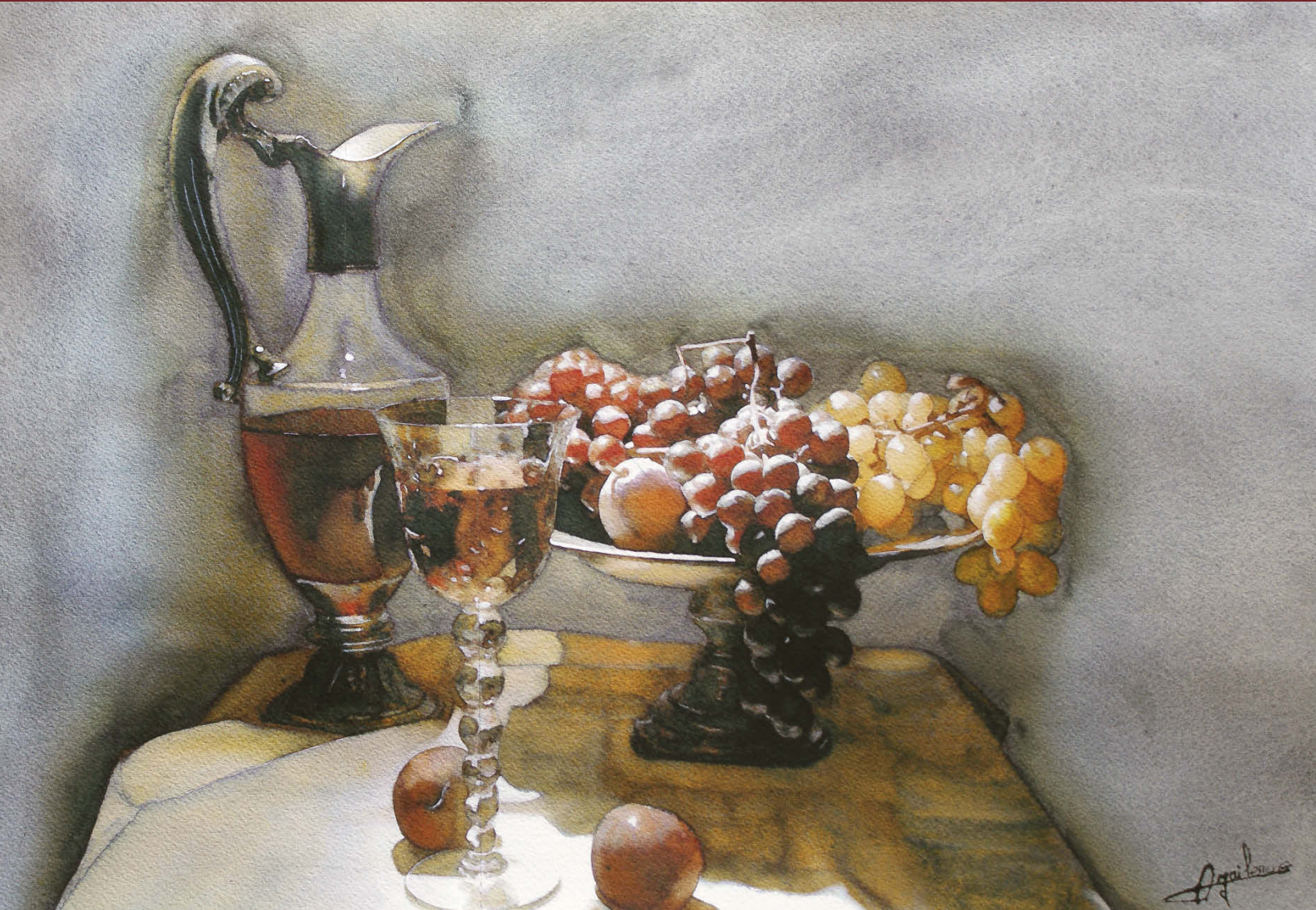


La recherche de la perfection

Vanithé. 2011. 33 x 48 cm.



Porphyre. 2011. 33 x 48 cm.



Épicurien dans l'âme, Gilles conçoit la peinture comme une éternelle quête du savoir. Avec l'aquarelle, sa dernière passion, il continue à chercher ce qu'il a longtemps poursuivi à l'huile. Portrait d'un peintre de l'exigence.

TEXTE ET PHOTOS : STÉPHANIE PORTAL.

Il y a quelque chose dans sa matière qui intrigue. Pas vraiment peintes dans le mouillé, pas tout à fait travaillées sur sec, quel est le secret de ses natures mortes ? N'allez pas le chercher du côté de l'eau et du pigment. Tout ce que Gilles Aguilera connaît de l'aquarelle, il l'a appris de l'huile, technique dans laquelle il est passé maître. Maître ès natures mortes. Cet admirateur de Pieter Claesz et de Johannes Vermeer peint ses natures silencieuses dans un style hollandais d'une superbe maîtrise. Et c'est cette même recherche de la précision qui le motive à l'aquarelle, pour un résultat tout à fait différent mais non moins séduisant.

On le devine, Gilles Aguilera est un fin observateur de la nature. « *Petit, je passais mes journées à suivre l'incessant manège des fourmis, à étudier la lente construction d'une*

toile d'araignée. Cette curiosité est à la base de ma peinture. J'observe tout de mon motif, le moindre pore du fruit, le plus subtil reflet sur la cruche ou dans le verre, pour pouvoir les recréer sur le support. De même, chaque ingrédient de ma palette est analysé pour comprendre de quoi la couleur est faite et pourquoi elle donne ce résultat. » Curiosité et perfectionnisme sont les alliés de sa quête artistique. « *J'ai le souci du détail. Il faut que mes motifs non seulement se voient, mais aussi qu'ils se sentent, s'entendent, se goûtent.* »

COMPLEXIFIER LE SUJET

Paysagiste à ses heures, Gilles Aguilera ne jure pourtant que par la nature morte, le thème le plus complexe qui soit, selon lui. « *Elle exige un métier certain, un bon sens*



PORTRAIT

Né à Toulouse en 1967, Gilles Aguilera est autodidacte, formé par son oncle architecte et son père issu des Beaux-Arts. Spécialisé dans la nature morte, il a formé son œil grâce à l'étude des peintres flamands. Peintre à l'huile, il a repris l'aquarelle en 2010. Ses œuvres ont remporté des prix et ont été exposées à l'étranger (Italie, Japon, Luxembourg). Il expose régulièrement dans la région de Toulouse. <http://gillesaguilera.com>

New Wave. 2012. 33 x 48 cm.



Troisième œil

En cours de travail, je vérifie les volumes de mes motifs peints en les isolant visuellement grâce à un simple tube de carton. Les artistes de la Renaissance utilisaient un système similaire. Ici, il s'agit d'un tube de 30 cm de long pour environ 5 cm de diamètre, sombre à l'intérieur de préférence.

En regardant mon œuvre à travers, je perçois immédiatement les déséquilibres dans la construction ou dans les valeurs.

de la composition, un goût pour les éclairages subtils, une parfaite connaissance des teintes et des valeurs. » Si la difficulté n'est pas assez présente, il n'hésite pas à l'amplifier. « Je force la complexité dans mes natures mortes, joue avec les clairs-obscur et les contrastes, cherche cet équilibre idéal entre jour et nuit qui installe une ambiance particulière. "Être peintre est le luxe du photographe", dit-on J'essaie pour ma part de faire en peinture ce que l'on ne peut faire en photographie. »

On est surpris pourtant d'entendre que l'aquarelle est venue avant l'huile. Pendant trois ans, elle a été le médium de plusieurs séries de portraits et de nus, dans un style qu'il avoue « très aquarelle ». Puis il s'est laissé happer par

l'huile, a voulu aller jusqu'au bout de sa pratique et n'a fait une pause que quand il s'est senti techniquement accompli. Le moment était venu de voir si son métier éprouvé pouvait s'appliquer à l'aquarelle. « Ce fut un concours de circonstance. Pour le besoin d'une exposition, l'aquarelle m'a semblé plus appropriée. J'ai repris ma boîte de godets et me suis tout de suite senti à l'aise. »

LES APPORTS DE L'HUILE

Son idée fut dès le départ d'aller aussi loin à l'aquarelle qu'il avait été à l'huile, sachant qu'avec la première, le repentir est impossible. « On n'a pas droit à l'erreur. Or, plus on va loin, plus on prend de risques. » De l'huile, il a conservé ce

goût pour les clairs-obscur et les ambiances feutrées. Il a aussi, et surtout, adapté la technique des glacis. Une gageure à l'aquarelle, diront certains. Son truc : l'ajout de blanc d'œuf qui sert de liant à la couleur et l'empêche ainsi de se diluer dans la couche précédente. « Ma technique consiste à poser d'abord les valeurs puis la couleur et enfin les glacis. » Comme à l'huile également, il travaille sur un support très lisse qui permet un rendu d'une grande finesse. Ici, il s'agit de papier satiné, l'un des plus difficiles à maîtriser car le pigment se dépose de manière inégale, créant facilement des taches dès que la couleur commence à sécher. « Cela demande de travailler les dégradés et les nuances rapidement, d'un geste sûr et précis. »

La rapidité, pourtant, n'est pas le fort de cet artiste flâneur. Un tel degré de précision demande du temps et une patience qui n'est pas le luxe de tous. « Je suis un éternel insatisfait. Aller loin est un défi comme un défi. La peinture est pour moi un voyage, un micro-monde en construction. » Ses œuvres s'adressent aux gens curieux qui, comme lui, prennent le temps d'analyser et de déchiffrer une œuvre volontairement complexe. « Pour eux, j'intègre des codes secrets, ajoute encore un détail car je sais qu'ils sauront voir et comprendre. Je peins pour ce spectateur, pour cette reconnaissance de l'œil averti. »

Rosidae. 2011. 44 x 33 cm.



LE LIANT À L'ŒUF POUR LES GLACIS



Entre aquarelle et tempera, le liant à l'œuf permet de réaliser des glacis à la manière de l'huile, chose quasi impossible en utilisant l'eau.



1. Je verse le blanc d'œuf dans un bol, le dilue avec quelques gouttes d'eau et mélange pour le rendre le plus homogène possible.



2. Je mets du pigment pur dans un autre bol et le mouille avec un peu de blanc d'œuf jusqu'à obtenir la consistance d'une couleur aquarelle.



3. Je peins mon motif avec une couleur aquarelle puis, quand celle-ci est sèche, je superpose une couche de couleur à l'œuf qui lui donne plus de brillance et de transparence.

Ci-dessous, de gauche à droite :

Mas que nada.
2012. 48 x 32,7 cm.

Reflet. 2011. 40 x 32 cm.

